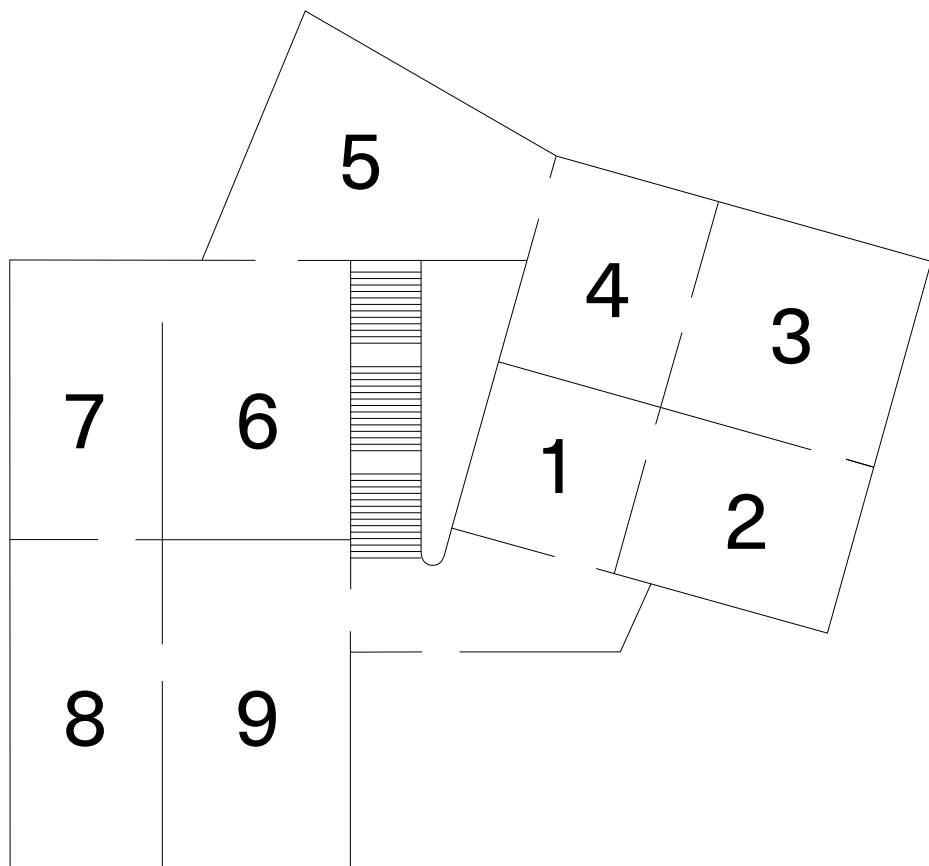




# Helen Frankenthaler

français

2<sup>e</sup> étage



Helen Frankenthaler (1928–2011) est une figure pionnière de l'art américain après la Seconde Guerre mondiale. Son approche expérimentale de la couleur et de la toile fait d'elle l'une des artistes les plus importantes de l'expressionnisme abstrait. Les artistes de ce mouvement cherchent moins à représenter un motif reconnaissable qu'à exprimer des émotions à travers des gestes, des couleurs et des mouvements audacieux. Lorsque Frankenthaler commence à exposer ses œuvres au début des années 1950, elle est une jeune femme qui cherche sa place dans un monde dominé par les hommes. Avec ses images innovantes et ses toiles grand format, elle les défie avec assurance.

Frankenthaler étale sa toile sur le sol et y verse de la peinture diluée qu'elle travaille à l'aide de pinceaux, d'éponges et d'autres outils. Cette technique appelée « soak-stain » devient sa marque de fabrique et donne l'impulsion décisive au développement du Color Field painting (« peinture en champs de couleur »). Celle-ci se caractérise par de grandes surfaces colorées et par la puissance émotionnelle de l'abstraction pure. La technique du soak-stain marque le début d'une longue carrière au cours de laquelle Frankenthaler ne cesse de développer librement sa peinture.

Le travail de Frankenthaler s'inscrit dans le contexte culturel de la guerre froide, une période où l'art abstrait est de plus en plus considéré comme un symbole de la liberté occidentale. Ses compositions vastes et ouvertes se distinguent par des couleurs fluides et une approche non hiérarchique de l'espace. Elles s'inscrivent ainsi en profonde résonance avec les idéaux contemporains d'ouverture d'esprit, d'espace et de liberté artistique.

L'exposition rassemble plus de 50 œuvres exceptionnelles de Frankenthaler réalisées au cours de six décennies. Elles témoignent de son incroyable talent pour les grands formats. Une attention particulière est accordée à son profond intérêt pour les modèles de l'histoire de l'art.

# Contexte biographique

Helen Frankenthaler grandit dans une famille juive cultivée et aisée. Très tôt, on l'encourage dans son désir de devenir artiste. Elle poursuit ses études de peinture au Bennington College, un établissement libéral situé dans le Vermont. Pendant ses études elle apprend l'analyse précise d'images et s'intéresse de près au cubisme (vers 1906/07–1914), un mouvement artistique réduisant les motifs à des formes géométriques et représentant plusieurs angles de vue simultanément.

Au début de sa vingtaine, Frankenthaler travaille déjà de façon indépendante dans son propre atelier à Manhattan. Elle rencontre l'éminent critique d'art Clement Greenberg (1909–1994) et des artistes de la première génération de l'expressionnisme abstrait comme Lee Krasner (1908–1984), Barnett Newman (1905–1970), Jackson Pollock (1912–1956) et son futur mari Robert Motherwell (1915–1991). La rencontre avec Pollock, en particulier, et sa technique consistant à peindre sur une toile posée à même le sol l'impressionnent profondément et lui donnent l'impulsion décisive pour développer sa technique révolutionnaire du soak-stain.

En 1951, Frankenthaler participe à la révolutionnaire *9th St. Exhibition of Paintings and Sculpture* à New York et la Tibor de Nagy Gallery lui consacre une première exposition individuelle. À partir de ce moment, elle participe régulièrement à des expositions collectives et individuelles – d'abord aux États-Unis, puis, à partir de 1959, aussi sur la scène internationale. Parmi les moments marquants figurent les rétrospectives de 1960 au

Jewish Museum de New York et de 1969 au Whitney Museum of American Art. Celle-ci fait ensuite le tour de l'Europe.

En 1989, le célèbre conservateur John Elderfield publie une monographie sur son œuvre. La même année, une rétrospective de ses peintures est organisée au Museum of Modern Art de Fort Worth, au Texas.

À partir des années 1990, Frankenthaler quitte progressivement New York pour s'installer sur la côte du Connecticut, d'abord à Shippan Point, à Stamford, puis sur Contentment Island, à Darien. Durant cette période, elle travaille principalement sur papier. Elle continue d'être présente dans des expositions au sein d'institutions majeures. Elle décède le 27 décembre 2011 à Darien, dans le Connecticut.

Au fil de sa longue carrière, Frankenthaler ne cesse de renouveler son langage pictural, tout en revenant inlassablement à la technique du soak-stain. À ses œuvres singulières sur toile et sur papier s'ajoute un ensemble remarquable d'estampes.

# Influences artistiques

Au début des années 1950, Frankenthaler intègre la scène artistique new-yorkaise. À cette époque, la ville est sur le point de devenir un nouveau haut lieu du monde artistique international, détrônant Paris en tant que centre culturel. Frankenthaler fait partie de la première génération d'artistes influencés par cet environnement artistique moderne en plein essor. Elle entame une relation avec le critique d'art Clement Greenberg et accède alors rapidement à la scène artistique new-yorkaise. Avec lui, elle s'échange intensément sur l'art.

Frankenthaler se tourne vers la peinture abstraite et s'éloigne des formes traditionnelles apprises durant sa formation. Ses premières œuvres s'inspirent principalement d'Arshile Gorky (1904–1948), Wassily Kandinsky (1866–1944), Joan Miró (1893–1983), Willem de Kooning (1904–1997) et Jackson Pollock (1912–1956).

1

# La technique du soak-stain

2

Le 26 octobre 1952, Frankenthaler crée son œuvre majeure *Mountains and Sea*. Elle utilise un procédé totalement nouveau : elle verse de la peinture sur une toile non apprêtée étalée sur le sol. Le tissu absorbe alors la peinture à l'huile fortement diluée. Il en résulte des surfaces colorées translucides et lumineuses, la structure de la toile restant visible. Cette avancée technique révolutionne la peinture : la couleur fait désormais partie intégrante de la toile et ne constitue plus seulement une couche à sa surface.

Frankenthaler se déplace autour de la toile et la travaille de tous les côtés. Elle dirige le flux de pigments à l'aide de pinceaux, d'éponges et d'autres moyens. Cette méthode diffère radicalement de la peinture traditionnelle au pinceau sur chevalet. L'artiste occupe tout l'espace en utilisant tout son corps. Grâce à cette technique, elle se détache des modèles artistiques et crée son propre langage visuel.

# Les premiers voyages en Europe

Au cours de sa vie, Frankenthaler entreprend de nombreux voyages en Europe qui marquent son évolution artistique. En 1948, elle traverse l'Atlantique pour la première fois. Lors de ce séjour et d'autres qui suivront, elle découvre des œuvres majeures de l'histoire de l'art. Elle visite les grands musées et les expositions importantes. Les impressions laissées par les paysages, les sites culturels et les œuvres d'art se reflètent dans sa peinture.

Frankenthaler est particulièrement frappée par les peintures rupestres préhistoriques d'Altamira. Elle visite ce site archéologique en Espagne en 1953 et 1958. L'artiste établit un lien avec sa propre peinture et compare la paroi rugueuse de la grotte à la toile non traitée de ses tableaux.

2

# Hommage à la peinture

3

À partir de 1956, Frankenthaler réalise des créations inspirées par ses rencontres avec d'autres œuvres d'art. Ses modèles vont du Titien (vers 1488–1576) à Marie Laurencin (1883–1956), couvrant ainsi un éventail stylistique et chronologique remarquable. Elle réagit à des peintures spécifiques ou s'inspire de la manière dont les artistes travaillaient dans le passé.

Au début des années 1960, de nouveaux courants artistiques apparaissent, tels que le Color Field painting et le pop art. Ce dernier s'inspire de l'univers visuel de la publicité, des biens de consommation et des médias de masse. Dans cette période de bouleversements, Frankenthaler remet également en question sa manière de peindre. Elle crée des compositions aériennes et parfois figuratives.



Frankenthaler et Ruth Lyford (1928–2020) avec leur professeur Paul Feeley (1910–1966) au Bennington College, Vermont, vers 1949  
Bennington College Archives



Frankenthaler dans son atelier situé à la West End Avenue, New York, photographiée par Gordon Parks pour « Women Artists in Ascendance », publié dans *Life*, 13 mai 1957

Photo : Gordon Parks © The Gordon Parks Foundation  
Œuvres © 2026 Helen Frankenthaler Foundation, Inc. / ProLitteris, Zurich



Lee Krasner, Clement Greenberg, Frankenthaler et Jackson Pollock au club de jazz *Eddie Condon's*, New York, janvier 1951

Photo : inconnu ; Helen Frankenthaler Foundation Archives, New York



Frankenthaler dans son atelier, 83rd Street et Third Avenue, New York, 1964.  
Œuvres de gauche à droite : *Saturn* (1963), *Small's Paradise* (1964)

Photo : Alexander Liberman ; Getty Research Institute, Los Angeles (2000.R.19) © J. Paul Getty Trust  
Œuvres © 2026 Helen Frankenthaler Foundation, Inc. / ProLitteris, Zurich



Frankenthaler dans son atelier situé à la Saddle Rock Road, Shippan Point, Stamford, Connecticut, septembre 1980. Œuvres de gauche à droite : *Diana* (coupée) et *Maverick* (les deux 1980, en cours)

Photo : André Emmerich ; Helen Frankenthaler Foundation Archives, New York  
© André Emmerich, used with permission  
Œuvres © 2026 Helen Frankenthaler Foundation, Inc. / ProLitteris, Zurich



Frankenthaler sur un voilier près d'Ischia, Italie, juillet 1973

Photo : inconnu ; Helen Frankenthaler Foundation Archives, New York

# Ligne et surface

Vers 1970, Frankenthaler traverse une période particulièrement productive. Elle perfectionne sa technique picturale et expérimente des applications de couleurs plus vigoureuses. Elle réalise des œuvres grand format qui rappellent des paysages tout en étant composées de surfaces colorées abstraites.

Dans des œuvres telles que *Flood* (1967), l'accent est encore mis sur la surface colorée. Peu de temps après, la ligne fait son retour dans ses œuvres sous la forme d'un trait finement dessiné. Elle ne forme pas un contour ou une ligne de délimitation, mais devient un élément pictural à part entière. La ligne forme ainsi un pôle opposé aux champs de couleur et vient structurer la toile. Cette interaction entre linéarité et surface crée un effet spatial. Dans des œuvres telles que *Moveable Blue* (1973), la ligne devient de plus en plus un élément peint.

5

# Matérialité et expérimentation

6

Au début des années 1960, Frankenthaler commence à expérimenter la peinture acrylique. Dans certaines œuvres de cette période, la madrure du plancher de son atelier laisse une empreinte sur la toile. Elle intègre cet effet dans son langage pictural. Elle réalise également plusieurs œuvres avec des couches de peinture épaisses et découvre que celles-ci traversent la toile jusqu'à l'arrière. Elle retourne alors ses compositions pour continuer à peindre au verso. Celles-ci sont plus tard désignées comme « floorboard paintings » (« peintures à plancher »). Ces dernières témoignent d'une réflexion intense sur la matérialité et la surface picturale.

L'approche de Frankenthaler, qui consiste à considérer la couleur dans son interaction avec les matériaux, les surfaces et la manière de travailler, s'inscrit dans une nouvelle compréhension de la peinture partagée par de nombreux artistes occidentaux de l'après-guerre.

# Nouvelles approches picturales

7

Au cours des années 1970, Frankenthaler élargit sa technique picturale. Elle continue à travailler à même le sol et crée des œuvres aux surfaces structurées et multicouches. Elle applique la peinture de différentes manières et la superpose à l'aide de divers outils. Malgré les vastes surfaces colorées, les images conservent une profondeur spatiale créée par des couches de peinture transparentes.

Durant ces années, ses œuvres sur papier prennent également de l'importance. Frankenthaler les traite comme des œuvres à part entière. Elle les travaille de la même manière que ses peintures et leur confère ainsi la même force expressive.

Vers la fin de la décennie, elle se tourne à nouveau vers l'étude de la peinture ancienne. Grâce à de fines couches de couleur sur un fond sombre, elle crée des effets d'ombre et de lumière comme ceux observés chez des artistes tels que Le Titien ou Rembrandt (1606–1669).

# Paraphrases dans les années 1980

8

Dans les années 1980, Frankenthaler se penche à nouveau intensément sur les œuvres de l'histoire de l'art. Elle réagit à des compositions spécifiques, allant des gravures sur bois japonaises aux peintres européens tels que Gustave Courbet (1819–1877) et Édouard Manet (1832–1883). Elle ne les copie pas, mais les paraphrase plutôt en transposant les modèles dans son langage pictural abstrait.

Les œuvres historiques servent de point de départ à son propre processus créatif : « En fait, il s'agit de taille et de l'interaction entre l'espace et la lumière. » (1996). Les motifs des modèles sont en partie reconnaissables, mais ils se fondent dans des paysages tumultueux ou des espaces atmosphériques. Frankenthaler utilise une large gamme d'applications de peinture : les couches fines et les éclaboussures côtoient les coups de pinceau énergiques et les grumeaux épais.

# Les dernières années de création

## 9

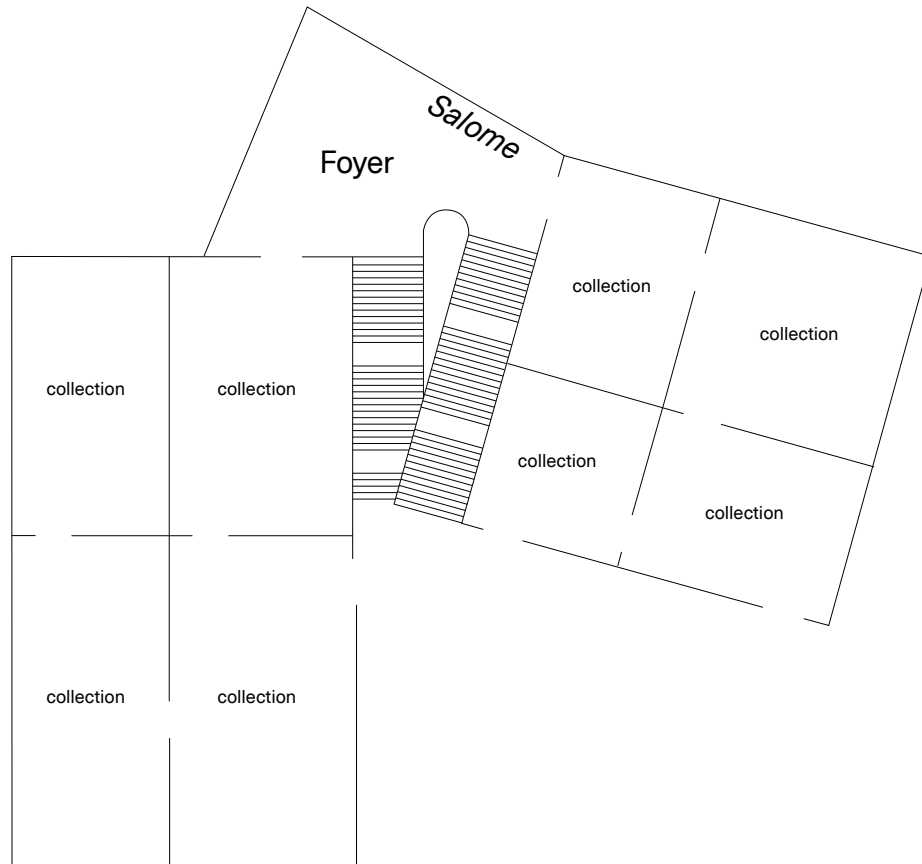
À la fin des années 1980, Frankenthaler commence une série de peintures aux surfaces dynamiques et aux couleurs contrastées. Les pigments vifs et intenses sur fond sombre évoquent des paysages orageux. Au début des années 1990, elle s'inspire également de phénomènes naturels pour créer une peinture expressive. L'application de la peinture devient toutefois plus épaisse.

Au cours de ses dernières années de création, Frankenthaler se consacre davantage à de grandes œuvres sur papier, réalisées sur la table de son atelier. Sa réflexion sur les artistes du passé, tels que Claude Monet (1840–1926), Rembrandt ou James McNeill Whistler (1834–1903), est toujours bien présente. En 2002, elle peint ses dernières toiles, dont l'œuvre *Cloud Burst* qui, tout en étant unique, entretient le lien avec ses débuts artistiques dans les années 1950 et sa technique du soak-stain.



Frankenthaler travaillant sur *Untitled* (1991) dans son studio, Saddle Rock Road, Shippan Point, Stamford, Connecticut, juillet 1991

Photo : Vincent Dion ; Helen Frankenthaler Foundation Archives, New York



# Salome

À l'entrée de la collection d'art américain du Kunstmuseum Basel, *Salome* (1981) de Frankenthaler dialogue avec d'œuvres d'artistes qu'elle a côtoyés et avec lesquels elle entretenait un dialogue artistique. La collection plonge ses racines loin dans le passé : dès 1959, le Kunstmuseum est devenu, grâce à une donation, la première institution européenne à se doter d'un ensemble d'œuvres de peinture contemporaine américaine. Des œuvres majeures de Franz Kline (1910–1962), Barnett Newman (1905–1970), Mark Rothko (1903–1970) et Clyfford Still (1904–1980) forment le socle d'un axe de collection qui demeure central aujourd'hui. Avec la donation du tableau *Riverhead* (1963) par la Helen Frankenthaler Foundation en 2024, l'une des plus importantes peintres américaines de l'après-guerre est désormais elle aussi représentée au Kunstmuseum.

# kunstmuseum basel

Helen Frankenthaler  
18 avril–23 août 2026  
Kunstmuseum Basel

Heures d'ouverture  
Mar–Dim 10h–18h, Mer 10h–20h  
Heures d'ouverture spéciales  
→[kunstmuseumbasel.ch/fr/visite](https://kunstmuseumbasel.ch/fr/visite)

Kunstmuseum Basel | Neubau  
St. Alban-Graben 20  
+41 61 206 62 62  
[info@kunstmuseumbasel.ch](mailto:info@kunstmuseumbasel.ch)  
[kunstmuseumbasel.ch](https://kunstmuseumbasel.ch)

L'exposition est soutenue par :

Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung  
Karin Endress  
Annetta Grisard-Schrafl  
Stiftung für das Kunstmuseum Basel  
L. + Th. La Roche-Stiftung  
Anne Mosseri-Marlio et Reto Wey  
Claire Sturzenegger-Jeanfavre Stiftung  
Trafina Privatbank AG  
Donatrices et donateurs anonymes

**ART FOUNDATION**  
**MENTOR LUCERNE**

A S O M C O L L E C T I O N

**GAGOSIAN**

**LP**  
**IS** Peter und Irene  
Ludwig Stiftung

Contributions en nature :  
Helen Frankenthaler Foundation